

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?  
(L'ORTIE, la Chanson de Mignon).

<b>ABONNEMENTS :</b> UN AN . . . . . 42 francs SIX MOIS . . . . . 6 " TROIS MOIS . . . . . 3 " Pour l'étranger les frais de poste en sus.		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du L. Poissonnière, 11	<b>INSERTIONS :</b> ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne. RECLAMES . . . . . 50 " "
Les abonnements comptent du 1 <sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.		Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.	
On traite de gré à gré pour les autres insertions			

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 29 JUILLET AU 4 AOUT.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
29 Juillet	23 1	24 6	23 3	Beau	Nul	2 Août	23 "	24 9	23 "	Beau	Nul
30 Id.	21 9	24 8	22 9	id.	id.	3 Id.	22 7	24 "	22 7	id.	id.
21 Id.	22 8	24 9	24 1	id.	id.	4 Id.	22 9	24 "	22 1	Nuage.	id.
1 <sup>er</sup> Août	23 9	24 9	24 "	id.	id.	MOIS DE JUILLET 26 jours beaux : 4 de vent : 1 de pluie.					

Monaco, le 5 Août 1860.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les nouvelles destinées de la Principauté, si longtemps attendues, sont à la veille d'être définitivement arrêtées. La France, occupée des graves intérêts et des conditions d'existence des peuples auxquels elle doit l'appui de sa toute puissance morale, n'a point oublié, au milieu de ces grandes préoccupations, le petit Etat qui, malgré les troubles suscités en son sein, s'est montré vis-à-vis d'elle unanime pour le maintien de son indépendance et de sa nationalité; elle y a songé en même temps que la sollicitude du Prince s'en constituait la vigilante protectrice, et chaque jour

peut nous annoncer maintenant la réalisation l'ère de progrès et de bien-être que tous savent projetée par Charles III pour son peuple.

Certes, la protection d'un Etat comme la France est une haute faveur, mais quand l'Etat qui la souhaite et la sollicite peut faire militer en sa faveur son patriotisme national, sa tranquillité absolue, et, à défaut de dévouement utile, sa sympathie pour une cause et des idées comme celles de la France, la France elle-même ne peut qu'être la première à faire de ce vœu un titre, de cette sollicitation un droit. C'est l'état moral d'un pays, bien plus que son étendue, qui doit servir de règle à la considération politique qui lui est accordée, et à cet égard, il n'est rien, disons-

le hautement, que la Principauté ne doive attendre du bénéfice des éventualités qui peut lui être appliqué depuis la cessation du protectorat piémontais. Un sentiment national immuable, et assurément aussi spontané dans toutes ses manifestations pour le chef qui la représente, que traditionnel dans son principe, une appréciation saine des privilèges légaux qui tiennent à son indépendance, telles ont été jusqu'ici ses conditions d'existence, tels sont ses titres en ce moment.

Dans la mesure de ses forces, la Principauté attend d'heureux développements de l'avenir. Les richesses de son territoire, les avantages de son port, les bienfaits de son climat, qui chaque jour se popularisent davantage, sont autant de ressources qu'elle étu-

### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## LA CHARITÉ

POÉSIE

DÉDIEE A MADAME LA COMTESSE . . .

Les temps étaient venus. Le Christ, par son supplice,  
De la souffrance allait épuiser le calice.  
Mais avant, rassemblant autour de lui les siens,  
Il dit, leur adressant ses derniers entretiens :  
— Au jour où, comme on voit un berger dans le monde  
Séparer la brebis d'avec le bouc immonde,  
Le Fils du Roi fera, dans les célestes champs,  
La séparation des bons et des méchants.  
Aux Justes il dira : Vous m'avez vu, sur terre,  
» Sans pain, et vous avez secouru ma misère ;  
» J'étais sans vêtements, vous m'avez habillé ;  
» Malade, prisonnier, vous m'avez consolé ;  
» Etranger, vous m'avez accueilli comme un frère !  
» Venez à moi, vous tous, les bénis de mon Père !  
— Eux alors : — « Quand, Seigneur, vous avons-nous  
connu  
Etranger, en prison, infirme, affamé, nu ;  
Et que nous vous avons, voyant votre souffrance,

Emus par la pitié, prêté notre assistance ? »  
— Lorsque vous l'avez fait, leur répondra le Roi,  
Pour l'humble et le petit, vous l'avez fait pour moi. —  
Mais aux fils de Satan, transporté de colère,  
Il dira : « Quand j'étais parmi vous sur la terre,  
» Souffrant la faim, la soif, malade, sans habits,  
» Dans les fers, étranger, vous n'avez pas, maudits,  
» Prêté l'oreille aux cris de mes douleurs amères ! . . .  
» Eloignez-vous ! Allez, ô race de vipères,  
» Brûler dans les enfers ! Là, vos dents grinceront,  
» Et, pour l'éternité, vos larmes couleront. —  
Ceux-ci, pour désarmer sa fureur vengeresse,  
Lui crieront ( mais en vain ) : « Dites, Seigneur, quand  
est-ce

Que nous vous avons vu de ces maux affligé,  
Sans que nous vous ayons aussitôt soulagé ? »  
Le Roi leur répondra : — C'était ne pas le faire  
Que du pauvre ne point écouter la prière. —

Ainsi Jésus montrait que, pour le suivre au Ciel,  
La Charité, c'est là le point essentiel ;  
La Charité, qui rend l'homme semblable à l'ange,  
Et fait naître en son cœur un bonheur sans mélange ;  
La charité qu'on doit, avec l'amour de Dieu,  
Au nombre des vertus placer en premier lieu.

Charité, Charité sublime,  
Qui pourrait dire tes bienfaits ?  
De l'homme, que le sort opprime,  
Ta main seule allège le faix.  
A ta douce voix qui console,  
Le mal prend une aile et s'envole,  
Le sombre désespoir s'enfuit.  
Ainsi, jetant ses cris funèbres,  
S'échappe l'oiseau des ténèbres,  
Quand l'aube remplace la nuit.

Aux Booz ton esprit inspire  
Ces soins pieux et si touchants,  
A leurs serviteurs de prescrire,  
Quand ils font moissonner leur champs,  
De laisser à dessein, sur l'herbe,  
Tomber des épis sur la gerbe  
Qu'ils rapportent à la maison,  
Pour qu'après eux Ruth, la glaneuse,  
Cette étrangère malheureuse,  
Puisse aussi faire sa moisson.

Prenant le bâton de voyage,  
Les disciples aimés de Dieu,  
Allaient, dans leur pèlerinage,  
Quêtant pour le pauvre en tout lieu.

die le moyen d'utiliser, et la France ne manquera pas de l'aider à atteindre ce but.

Que la solution nous arrive donc. La main qui dirige en ce moment les destinées de l'Europe a été pour nous jusqu'ici une garantie, cette main, qui vient de faire encore aujourd'hui, dans une lettre à M. de Persigny, une déclaration si loyale des principes qui la guident, ne peut manquer à notre espoir.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le courrier qui nous apporte le texte d'une lettre de l'Empereur Napoléon à M. de Persigny. Nous regrettons de ne pouvoir publier cette lettre qui doit faire une sensation profonde dans le monde politique : en voici deux passages :

« ..... Je l'ai dit en 1852, à Bordeaux, et mon opinion est aujourd'hui la même ; j'ai des grandes conquêtes à faire, mais en France. Son organisation intérieure, son développement moral, l'accroissement de ses ressources ont encore d'immenses progrès à faire. Il y a là un assez vaste champ ouvert à mon ambition, et il suffit pour la satisfaire.

« ..... Au nom du ciel ! que les hommes éminents placés à la tête du gouvernement anglais laissent de côté des jalousies mesquines et des défiances injustes ; entendons-nous loyalement, comme d'honnêtes gens que nous sommes, et non comme des larrons qui veulent se duper réciproquement. En résumé, voici le fond de ma pensée : Je désire que l'Italie se pacifie, n'importe comment, mais sans intervention étrangère, et que mes troupes puissent quitter Rome sans compromettre la sécurité du pape. »

Une remarque qu'on n'a pas manqué de faire avant nous sans doute, — car il y a longtemps qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil — c'est que les contrées les plus privilégiées, celles où la nature étale avec le plus de magnificence ses richesses, manquent généralement de poètes pour les chanter ou de chroniqueurs pour en écrire l'histoire. Là où le soleil vivifie le plus directement le sol, là où l'atmosphère embrasée déverse sur la terre toute sa force fécondante, là où la nature exubérante de vie épanouit sa végétation la plus luxuriante, partout enfin où le monde végétatif réalise, sous un ciel d'or,

Dans les palais, sous leurs sandales,  
Frappant le marbre froid des dalles,  
En ton nom ils se présentaient,  
Et secouaient dans leur colère,  
De leurs pieds poudreux la poussière  
Aux portes qui les rejetaient.

Celui que ton amour enflamme  
Sans peur affronte le péril.  
Tu donnes à la faible femme  
Un courage plus que viril ;  
C'est toi, vers les zones torrides,  
A travers l'océan, qui guides  
La Vierge épouse du Seigneur ;  
Elle va, ramier d'espérance,  
Bravant l'exil et la souffrance,  
Veiller au lit de la douleur !

Voyez ces généreux athlètes,  
Apôtres de l'humanité,  
Courir étendre les conquêtes  
Du Christ, le Dieu de la vérité.  
En vain, dans ses transports de rage,  
Sans le comprendre, le sauvage  
Invente contre eux mille maux ;  
Ta pure ardeur, qui les consume,

l'idéal qu'en a conçu l'esprit humain, celui-ci se tait.

En général, où il y a magnificence et éclat, il y a silence et solitude. Les sites éblouissants des horizons tropicaux, ces paysages où tout, fleuve, montagne et vallée, resplendit dans une merveilleuse atmosphère, n'ont jamais enfanté autant de voix pour les chanter, autant de légendes pour les symboliser, que le moindre coin de la brumeuse Allemagne. Le plus petit village de la patrie des Goëthe a sous le toit fameux de ses maisons grises, un poète ou un philosophe dont le cœur épanche plus de sentiments que l'homme d'Orient n'en laisse éclore à l'ombre des cèdres du Liban, en face des souvenirs bibliques dont ils sont les jalons éternels. C'est une loi. Loi étrange dont la raison échappe à l'esprit, mais dont la preuve se retrouve partout ; les plus belles forêts de la Guyanne ne sont peuplées que de reptiles et d'oiseaux silencieux, les plus belles fleurs n'ont que leurs couleurs, les plus saisissants paysages que leur immensité solitaire. Là où règne l'harmonie de tout ce qui végète, tout ce qui vit fait silence.

Mais, si de ces solitudes du « pays du soleil » comme les appelle la langue pittoresque du marin, les yeux se reportent vers les zones tempérées, une gradation uniforme frappe l'observateur. A la grandeur qui s'efface succède le charme ; l'aspect imposant des ciels de feu fait place aux teintes azurées d'un riant horizon, la nature en s'amoindrissant se fait à la taille de l'homme, et l'homme que n'éblouissent plus des reflets trop vifs de l'infini, chante le ciel et la vallée ; la feuillée a ses hôtes jaseurs, la fleur ses parfums et le paysage les mille grâces de cette poésie qui est l'aliment de la pensée.

Ces réflexions, qu'on n'a pas manqué de faire avant nous, avons-nous dit, à propos d'un site, d'un oiseau, d'une plante, nous pouvons les appliquer à notre éden. Sa situation exceptionnelle entre la mer et les montagnes qui l'isolent de tous côtés, le petit monde à part qu'il forme pour ainsi dire, le luxe de végétation tropicale qui s'y déploie à côté des

Leur fait, quand leur bûcher s'allume,  
Prier encore pour leurs bourreaux !

Contre tout fléau sur la terre  
Se lève, en son humilité,  
Plus grand qu'un héros de la guerre,  
Un héros de la charité :  
Las-Casas, voyant la torture  
Que le Péruvien endure  
Pour gorger d'or ses conquérants,  
Prenant en pitié la victime,  
Stigmatise à jamais le crime  
De ses dénaturés tyrans.

Vincent-de-Paul, que sanctifie  
Son dévouement pour l'orphelin,  
Arrête de la mère impie  
L'infanticide clandestin.  
Marseille, que frappe la peste,  
Sous les coups de ce mal funeste  
Semble morte à l'humanité,  
Mais Belzunce, apôtre fidèle,  
Donnant l'exemple par son zèle,  
Rappelle au devoir sa cité !

Au nom d'un Dieu, dans sa clémence

plus riches produits des vallées qui l'entourent, tout cela, soumis à l'action d'un soleil dont les rayons généreux convergent de toutes parts vers sa baie embaumée, a fait de Monaco un pays mixte où la grandeur, l'ensemble et le charme des détails se trouvent réunis, mais où ce je ne sais quoi de silencieux et d'imposant des paysages tropicaux, se sent et se reconnaît au sein même des bosquets d'orangers et des champs de violette si riants à l'œil. La mer limpide et bleue, le ciel toujours étincelant, les grands rocs sauvages qui surplombent des ombrages dix fois séculaires, la teinte lumineuse et fine, toute orientale, dans laquelle se fondent les émouvants contrastes de cette grande et riche nature, disent éloquemment ce que devient au milieu d'eux l'esprit. Monaco n'est point une petite Afrique comme on a voulu le dire, c'est moins et plus ; il n'y a de désert que les crêtes des monts, et l'Afrique n'a ni le doux soleil, ni les ombrages, ni les fleurs parfumées de la Principauté. Aussi tout ce qui se rattache à l'idée y est vivace, mais flotte indécis et vague. La pensée s'y traduit à peine par un murmure, par un soupir, au milieu des enivresments que tous les parfums des plantes donnent aux sens.

Monaco n'a eu jusqu'ici ni chroniques ni légendes. Une histoire attachante, mais si concise qu'elle n'intéresse que l'enfant du pays, des souvenirs si confus et si nonchalamment transmis qu'on se demande si ce sont des souvenirs ou des rêves, aucun chant, nul récit ; les esprits sont restés contemplatifs et rêveurs, tout enivrés de la poésie que l'air pur des belles nuits leur fait respirer sans cesse. Depuis tantôt trois ans que, le bâton de touriste d'une main et le crayon de l'autre nous explorons ces sites merveilleux où le génie d'un grand peuple avait marqué jadis la place à tant de monuments, et où des ruines imposantes se découpent fièrement ça et là sur la profondeur de l'horizon, aucune trace de traditions ou de légende n'a été rencontrée par nous ; à peine quelques vagues indications d'un souvenir confus lui-même, ont-elles pu se recons-

Répandant sur tous ses bienfaits,  
Voltaire de l'intolérance  
Flétrit les odieux forfaits.  
Beccaria de la torture,  
Qui fait outrage à la nature,  
Brise les sanglants instruments,  
Et Wilberforce à leurs entraves,  
Soustrayant les nègres esclaves,  
Met un terme à leurs durs tourments.

Et puis c'est l'abbé de l'Épée,  
Pour les déshérités du sort,  
Créant, céleste mélodie,  
Des signes de la main l'accord ;  
Jenner, qui, trouvant la vaccine,  
De notre fragile machine  
Expulse un virus redouté ;  
Aflre, le magnanime prêtre,  
Mourant, comme son divin maître,  
Pour l'humaine fraternité.

Monthyon, Parmentier, l'histoire,  
Qui, dans sa partialité,  
Sur le temps fait surgir la gloire  
De quelque Attila détesté,  
Pour votre souvenir auguste

tituer sous notre plume. Et cependant nul pays n'a mieux vécu de sa vie propre, nul n'a eu plus à cœur son individualité.

Pays des rêveurs et du *far niente*, dont la molle langueur enchante et ravit tout ce qui, le cœur plein de feu, vient y chercher l'inspiration de son pinceau ou de sa plume, qui berce le malade et jette en un demi-sommeil toutes ses douleurs; pays enivrant où le corps, l'âme et l'esprit, sous une apparente inertie, reçoivent les germes féconds d'une force qu'un climat moins doux et une vie plus active auront bientôt fait fructifier!

La vie nouvelle à laquelle Monaco va s'ouvrir aura-t-elle une influence favorable ou contraire à ce calme tout mystérieux, à cette action toute exceptionnelle de son atmosphère et de ses grèves fleuries sur l'organisme? Les grands travaux qui se préparent, l'industrie qui se développe, le mouvement et la vie qui depuis un an ont commencé à circuler dans les veines de la vieille ville, à galvaniser son indolence de sybarite, à lui faire entrevoir une vie plus active et plus féconde sous le beau ciel qui l'invitait au repos jusqu'ici, vont-ils, en changeant sa physionomie, enlever à son séjour une partie de son charme?

La réponse ne saurait être douteuse.

La route qui va sillonner le littoral, le chemin de fer qui va traverser des sinuosités gigantesques jusqu'ici respectées, le monde et sa civilisation, les distractions, les plaisirs, le luxe, ne sont que des charmes de plus qui s'ajouteront à ceux d'un pays déjà sans rival; là où la nature est à la fois séduisante et grandiose, la vie peut s'accider et se passionner sans cesser d'être heureuse; le pays où tous les attraits du monde civilisé vont s'ajouter aux agréments naturels dont il est riche, ne peut que gagner à cet agrandissement de sa sphère d'existence, et si l'on peut dire dès aujourd'hui: le vieux Monaco se meurt, le vieux Monaco est mort, on peut aussi s'écrier: Monaco le séjour enchanteur et sans rival sort enfin de l'ombre, la maison de plaisance de Nice, cette ville des rois, est enfin trouvée; un éden où toutes les splendeurs vont se donner la main s'ou-

vre enfin aux portes la patrie de toutes les splendeurs.

A défaut donc des chroniques du passé, à nous celles de l'avenir. Déjà dans l'année qui s'est écoulée, une main active et féconde a posé les jalons d'une de ces entreprises où la beauté du sol et la bienfaisance du climat comptent pour un moyen certain de prospérité; artistes, poètes, philosophes, gens du monde, tout ce qui moissonne des inspirations merveilleuses dans les contrées où l'esprit se recueille, aura bien vite consacré et adopté la vallée qui possède les plus riches ombrages de la vieille Ligurie.

Nous extrayons du *Monde Thermal* l'article suivant sur les précautions à prendre aux bains de mer. Les baigneurs de Monaco nous sauront gré de ce *vade mecum* dont l'opportunité ne saurait être mise en doute, même en présence de la douceur de notre climat.

ARRIVÉE AUX BAINS DE MER. — CONDUITE A TENIR.

Il est quelques précautions que le malade devra prendre à son arrivée aux bains de mer, et avant d'en faire usage. Il sera bon, surtout s'il a fait un long voyage pour y venir, qu'il se repose pendant deux ou trois jours; il faut qu'il s'acclimate, avant tout, à l'air plus vif, plus actif, plus oxygéné qui règne sur le littoral.

Si la fatigue de la route a déterminé chez lui quelque indisposition passagère, il faut y mettre ordre d'abord, et lui donner le temps de se passer. Il est nécessaire, en un mot, qu'il soit rentré dans son état normal; alors seulement il devra commencer à prendre des bains.

Il usera modérément des premiers, n'y restera que peu d'instants: vingt à trente minutes, s'il les prend chauds, cinq à dix seulement s'il les prend froids. Il ne les prendra pas non plus trop rapprochés et pourra laisser entre chacun d'eux un intervalle d'un jour.

Qu'il observe surtout l'impression qu'il en recevra, et qu'il ne balance pas à les cesser momentanément, pour les recommencer encore quelques jours plus tard, où à les modifier s'il s'aperçoit qu'ils aient apporté dans son économie quelque conséquence insolite.

CHOIX DE L'HEURE DU BAIN.

Contrairement à l'opinion de quelques auteurs qui se sont spécialement occupés d'hygiène, et qui sont d'avis que le bain froid doit toujours être pris le matin, avant le premier repas, ou le soir avant le dernier, nous pensons que le bain de mer devra, autant que possible, être pris entre midi et six heures du soir, c'est-à-dire entre le déjeuner et le dîner.

Aux heures que nous disons, l'air est généralement moins vif, sa température plus élevée et celle de l'eau aussi.

Pris de bonne heure, le matin, le bain a le double inconvénient d'abord d'être pris à jeun, alors que les forces réactives ont perdu de leur énergie et sont nécessairement moindres qu'elles ne le deviendront après l'ingestion de

nouveaux aliments. Ensuite, si l'on prend le bain au lever, ou peu d'instants après, tandis que les papilles de la peau sont en quelque sorte épanouies par la chaleur du lit, cet organe sera bien plus sensible à la sensation du froid; son impressionnabilité n'aura pas encore été stimulée, ou, en d'autres termes, le sang des veines profondes ne sera pas encore suffisamment réparti dans les veines superficielles, et le corps ne sera pas arrivé à cet état de calorité active, la seule qui puisse lutter avec avantage contre un abaissement de température ambiante.

Le bain le meilleur est donc celui qui sera pris dans la seconde moitié de la journée, et il faudra, autant que possible, s'arranger pour le prendre à cet instant.

INTERVALLE NÉCESSAIRE ENTRE LA FIN DU REPAS

ET LE MOMENT DU BAIN.

Il est bien entendu qu'il faudra toujours laisser à la digestion le temps de s'accomplir avant de se mettre à l'eau; et un intervalle de trois heures au moins, quatre heures au plus, sera toujours indispensable entre la fin du repas et le moment du bain.

De plus, par prudence, le baigneur ne devra jamais manger que d'une manière modérée et n'user que des aliments d'une digestibilité facile au repas qui précédera le bain.

NOUVELLES LOCALES

A partir du 1<sup>er</sup> Août les modifications suivantes ont été apportées dans la marche des Courriers:

NOM des COURRIERS	HEURES du DÉPART	HEURES de la levée DE LA BOITE	HEURES d'arrivée
NICE.....	10	9 30	2 30
PARIS.....	10	9 30	2 30
GÈNES.....	10	9 30	2 30

Le Directeur: MICHELIS.

AVIS.

Les créanciers de la faillite de la Société anonyme des Bains de Monaco constituée par le sieur Daval et les Créanciers de la faillite de la Société anonyme des Bains de Monaco constituée par les Sieurs Langlois et Aubert sont invités à se trouver au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, le mardi 7 Août courant, à 2 heures de relevée, pour approuver, s'il y a lieu, une transaction entre les deux faillites sur une condamnation de 10,725 fr. prononcée par jugement du dit Tribunal en date du 19 Juin dernier, contre lequel jugement l'une des parties s'est pourvue en révision.

Monaco le 3 Août 1860.

Le Juge-Commissaire des deux faillites, Signé: A. BARELLI.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Le monde en vous l'admire, et l'indigent bénit  
Votre main qui, Madame, en secret le nourrit!

Car vous êtes, ô noble femme,  
Semblable au bon samaritain,  
Et l'infortuné ne réclame  
Jamais votre secours en vain;  
Car vous êtes la Providence  
Visible aux yeux de la souffrance:  
Vous marchez, semant les bienfaits,  
Pareille à la source d'eau vive  
Qui répand le long de sa rive  
La vie, et la joie, et le frais.

Aussi, quand le Ciel sur lui-même  
Comme un livre se roulera,  
Et que dans sa gloire suprême  
Le fils de l'homme apparaîtra;  
Quand, au milieu du chœur des anges  
Chantant à l'envi ses louanges,  
Il viendra juger les mortels,  
Il vous fera mettre à sa droite,  
Pour entrer par la porte étroite  
Au séjour des biens éternels.

H. KERDANIEL.

Nice le 1<sup>er</sup> Mai.

Affichant un mépris injuste,  
De vos vertus ne parle en rien:  
Mais le poète humanitaire  
Dans ses strophes ne saurait taire  
Vos deux noms, grands hommes de bien.

Aux bords des neiges éternelles,  
Confins de la terre et des cieux,  
Veillant, constantes sentinelles.  
Nuit et jour, des reclus pieux.  
Avec fracas, quand l'avalanche  
Du Saint-Bernard tombe, et s'épanche  
Au loin dans la vallée en deuil,  
Ils courent pionniers sublimes,  
Au gouffre arracher ses victimes,  
Déjà froides pour le cercueil

Quant sur la charrette fatale  
Marche à la mort le condamné;  
Et que, blessé, le soldat râle.  
Sur le sol de son sang baigné;  
Tous deux sont saisis d'épouvante,  
Voyant pour eux s'ouvrir béante  
La porte de l'éternité.  
Mais du Christ le sacré ministre  
Réveille, à cette heure sinistre,

L'espoir dans leur cœur attristé.

La flamme et l'eau, par leur ravage,  
Répandent-elles la terreur?  
Conjurant l'effet de leur rage  
De la foule sort un Sauveur.  
Lutteur que le danger excite,  
Sa charité le précipite  
A travers les feux et les flots;  
Et, modeste après sa victoire,  
Au monde dérobant sa gloire,  
Il rentre en son obscur repos.

Ainsi la foi viflante,  
L'Alma Mater du genre humain,  
C'est la Charité bienfaisante;  
C'est l'amour sacré du prochain.  
Distinguant l'homme de la brute,  
Elle l'aide, depuis sa chute,  
A traverser ses maux divers:  
C'est son oubli qui fit que l'homme,  
Jadis, dans Gomorhe et Sodôme,  
Fut retranché de l'univers.

ENVOI.

Cette sainte vertu, pain azime de l'âme,  
Pure manne des cieux, du mal moral dictame,

SAISON D'ÉTÉ

1860

# BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ

1860

L'admirable température dont jouit la riche vallée de Monaco, ses rivages ombragés et pittoresques, son horizon magique en font un séjour d'été sans rival. Nul site ne se prête mieux à la réalisation des avantages qu'un établissement de Bains de mer peut offrir sur le littoral méditerranéen.

Les BAINS DE MER sont construits à deux pas de la ville, à l'ombre d'oliviers et de caroubiers séculaires dont la mer baigne le pied. Ils offrent à la fois aux baigneurs, les avantages de l'action spéciale à l'eau de la méditerranée, la possibilité de prendre des bains à toute heure, et tous les agréments d'une situation exceptionnelle.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.  
BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.

## CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de lecture, jeux de Société.  
Nouveaux hôtels et appartements confortablement meublés, restaurants. — Prix modérés.

### FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

#### ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.  
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.  
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.  
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.  
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

## LE MONDE THERMAL

MONITEUR DES EAUX MINÉRALES  
ET DES BAINS DE MER DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER  
GUIDE INDISPENSABLE AUX MALADES ET AUX TOURISTES,

RÉDACTEUR EN CHEF :  
**M. ÉMILE BADOCHÉ**

DIRECTEUR :  
**M. JOANNY BERTHIER**

Correspondance gratuite pour les abonnés qui désirent des renseignements. Indications des principaux médecins, des chefs d'établissements, des directeurs des bains, des meilleurs hôtels dans chaque ville de bains.

#### ABONNEMENTS :

Paris et Départements : un an : 15 fr. — Étranger : 20 fr.

S'adresser à M. JOANNY BERTHIER, 52, rue Bonaparte, à Paris,

## HOTEL DE RUSSIE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

REMISE ET ÉCURIE

## JOURNAL DES COUTUMES DE LA COUR DE FRANCE

ET DES COURS ÉTRANGÈRES

Sous la direction de M<sup>r</sup> le Baron de KENTZINGER

Paraissant tous les Dimanches, en une feuille et demie in 4<sup>e</sup> de Jésus.

Us et Coutumes de la Cour de France, depuis l'origine de la Monarchie jusqu'à nos jours; — Causerie des Salons. — Courrier de la Mode. — Nouvelles; — Anecdotes; — Bibliographie. —

CHATEAUX HISTORIQUES DE FRANCE.

PRIX D'ABONNEMENT : France, 20 fr. — Étranger 25 fr.  
Bureau à Paris, rue de Marengo, 6.

A LOUER  
UNE GRANDE & BELLE VILLA

SITUATION MAGNIFIQUE

au milieu d'un vaste jardin bordant la mer

Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.

S'adresser au Bureau du Journal.

## HOTEL DE FRANCE

TENU PAR  
**ANTOINE NOGHÈS**  
Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.  
Rue du Tribunal, Monaco.

**PENSION** au jour et au mois  
**CLAUDE OLIVIER**  
rue de Lorraine, à côté de la Poste  
CHAMBRES GARNIES.

## HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR **GAZIELLO ANGE**  
Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

**AVIS** MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'Administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

## AUX DOCKS DE MONACO

**ANTOINE VATRICAN**  
Place du Palais, à Monaco.  
Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.  
Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

Spécialité pour l'expédition des branches d'orangers et de citronniers chargées de fleur et de fruits.

A LOUER  
**APPARTEMENTS MEUBLÉS**  
Place de la Visitation, m. Barriera.

## TOPIQUE Anti Goutteux.

Ce remède tiré, tout entier, du règne animal, composé de substances oléagineuses, extraites par des procédés particuliers, jouit de la merveilleuse propriété de guérir la goutte et les rhumatismes.

Son emploi, tout externe, est simple et facile : on frictionne préalablement, la partie malade, avec une brosse ou un gant pour dilater les pores de la peau et faciliter l'absorption; puis on applique le médicament à l'aide d'une onction et on recouvre le tout à l'aide d'un taffetas gommé pendant 24 heures.

PRIX : 10 francs.

**AUCLAIR, PHARMACIEN**, rue du Havre, 1, PARIS.

**LIBRAIRIE** VATRICAN  
Place du Palais  
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION  
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.